

Il se trouve que le Système Barbe-Tricolore n'avait heureusement point d'héritiers et qu'ain-
 si la femme demeura maîtresse de-tous ses biens. Elle en restitua une grande partie au pauvre
 couple ; elle ne se réserva parmi les dé pouilles du défunt que l'omnipotence dont elle veut
 user pour le bonheur de tous. Son intention est, dit-on, de ne pas rester veuve et d'épouser
 un honnête Système, qui lui fera oublier le mauvais temps qu'elle a passé avec le Système
 Barbe-Tricolore.

BOITE DE PANDORE.

(Pour le Fantasque.)

REVUE DE QUÉBEC.

LE MOIS DE MAI.

Le mois de mai est le moi favori des poètes et des fleurs..... pour tout autre
 en que Québec, bien entendu. Ici, c'est tout simplement le mois favori de
 ceux qui aiment la tisane de *sapinages* et la salade de *pissantils*. Cependant,
 ces poètes (je gratifie de ce nom tous les versificateurs de cette ville quoiqu'on
 trouve rarement de la poésie dans leurs vers) auraient pu enfourcher Pégase et
 nous chanter les charmes du mois qui vient de finir. Les sujets poétiques ne
 manquaient pas. Entr'autres, il y avait le pont de glace, devant la place d'Orléans,
 les fleurs odoriférantes qu'une prodigue providence avait placées sur ses
 bords, au dessus desquelles plusieurs petits anges voltigeaient à la chaleur du so-
 leil,—petits anges qu'un être plus vulgaire qu'un poète aurait pris pour des ga-
 naches se balançant au bout de la corde du grand mât d'un bateau pris dans la
 glace. Comme on le voit il ne s'agissait que du bon vouloir de vos poètes, qui
 ont d'une paresse à faire plaisir par le temps qui court.

Moi, si j'avais su seulement faire des chansons comme un ex-ecclésiastique,
 des vers comme Victor Hugo, ou bien encore comme François-Xavier Garnier.....
 ah ! que de jolis sujets j'aurais chantés ! D'abord, dans un poème, d'au moins
 une vingt-dix-neuf chants, j'aurais célébré les doux et turbulents plaisirs du
 ménage et l'apparence guerrière que prend la ville pendant les trois célè-
 bres journées du 1^{er}, 2^e et 3^e Mai. Ma vraie foi, on dirait que, pendant ces
 trois jours, tous les meubles des braves moutons Québécois, sont expédiés,
 dans toutes les directions, pour former des barricades afin de faire réussir quel-
 que abominable projet de révolution, quelque exécrable tentative de renverser le
 éternel gouvernement sous lequel nous avons l'extrême bonheur de nous
 être engluifiés. La moindre chose suffit pour me faire trembler pour la sûreté
 de ce glorieux gouvernement qui, seul, ose encore se montrer le ferme soutien
 du grand-moteur de la civilisation... le gibet. Il est vrai de dire qu'il n'agit, dans
 tout cela, que par pure reconnaissance envers un instrument qui lui a si bien servi
 pour conserver son honneur. Aussi, les voit-on, sur le déclin de leurs jours,
 aller comme deux vieux et fidèles amis, l'un soutenant l'autre. Mais au fin
 fond des ténèbres soient ces deux anciens amis qui m'entraînent dans une digres-
 sion si loin de mon sujet, que le Cap-au-diamant les écrase s'il le veut, moi je
 reviens au poème que j'aurais composé.

J'aurais donc terminé ce poème en faisant un sensible rapprochement entre
 les trois jours de mai de Québec, et les trois grandes journées de juillet à Paris ;
 et les individus comme les peuples ne gagnent souvent rien au changement de
 maître ou de roi ; ils n'en sont pas plus à l'aise ; et au bout d'un certain laps
 de temps la nécessité d'un nouveau changement se fait sentir et la besogne est à
 recommencer. Il faut de nouveau remuer les meubles et faire des barricades ;